

croit résoudre en les tranchant les plus hautes questions, sans s'occuper des difficultés, et qui constitue de la sorte un théisme insipide et superficiel, une croyance purement négative de la Divinité. La doctrine de son livre est stérile et incomplète; extérieurement, elle n'offre qu'une compilation tirée des sources les moins pures, des évangiles apocryphes, préférés à ceux qui sont authentiques, de la Kabale plutôt que du Pentateuque. Il ne reste plus que son mérite poétique.

Ismaël n'en sut donc pas plus qu'Israël; mais, voulût-on même admirer le Coran pour quelques-unes des vérités et des sentences morales bien exprimées qui s'y trouvent, ce n'est pas seulement sur le texte de son enseignement qu'il faut juger une opinion religieuse, mais encore d'après les usages pratiques qui en dérivent. Or, en enseignant ou du moins en faisant revivre une religion plus rationnelle (1), une morale moins sanguinaire, il ouvrit aux Arabes la route de la puissance et du savoir. Venger le meurtre d'un des leurs était une obligation pour les parents; lorsque deux tribus se faisaient la guerre, celle qui triomphait immolait un prisonnier libre pour la perte de chaque esclave ou femme, et dix pour celle de chaque homme libre. Mahomet réduisit ce talion à la proportion grossière d'un homme libre pour un homme libre, d'un esclave pour un esclave, d'une femme pour une femme, et il conseilla d'accepter le prix du sang versé, en disant : *Celui qui pardonnera au meurtrier obtiendra de Dieu miséricorde*. Il ajouta : « Dieu se complait dans ceux qui pardonnent les offenses. Observez dans chacun, non ses mauvaises qualités, mais les bonnes. Pardonnez à qui vous outrage; fuyez les ignorants, les orgueilleux, les querelleurs. Rendre le mal pour le mal semble politique ou prudence; mais les hommes pieux reçoivent le mal et rendent le bien. L'homme pieux paye les refus par des dons, les médisances par des louanges; il est à comparer à ces arbres qui donnent de l'ombre et des fruits à ceux qui leur lancent des pierres. »

Mais, en conscience, quelle valeur ont de pareils conseils, disséminés çà et là dans l'ensemble d'une doctrine qui excite les passions ou en fomenté les effets? S'ils purent apporter une amélioration momentanée parmi les compatriotes de Mahomet, ceux-ci ne tardèrent pas à reprendre leur ancienne ma-

(1) L'unité de Dieu est proclamée dans le poème d'Antar, antérieur à Mahomet.